

*L'IDYLLE SUR LA PAIX ET
L'ÉGLOGUE DE VERSAILLES*

Divertissements

Représentés à l'Académie
royale de musique
1685

*Paroles de Jean Racine, Philippe Quinault et Molière
Musique de Jean-Baptiste Lully*

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

L'IDYLE SUR LA PAIX,
ET
L'ÉGLOGUE DE VERSAILLES
DIVERTISSEMENTS.

Représentez en différents temps par l'Académie Royale de Musique.
Les Paroles de différents Auteurs,
&
La Musique de M. de Lully.
XVIII. OPERA.

*CE Divertissement a quelques fois précédé à l'Opera celui des Fêtes de l'Amour & de Bacchus. Il est icy imprimé comme il l'a été en Musique dans l'année 1685.
Les paroles de l'Idyle sont de Mr Racine.*

L'IDYLE SUR LA PAIX,
DIVERTISSEMENT.

Le Théâtre représente l'Orangerie de Sceaux.

RECIT.

UN plein repos favorise nos vœux,
Peuples, chantez la paix qui vous rend tous heureux.

LE CHŒUR.

Un plein repos favorise nos vœux,
Chantons, chantons la paix qui vous rend tous heureux.

RECIT.

Charmante paix, délices de la terre,
Fille du Ciel, & mère des plaisirs,
Tu reviens combler nos desirs,
Tu bannis la terreur & les tristes soupirs,
Malheureux enfants de la guerre.

LE CHŒUR.

Un plein repos favorise nos vœux,
Chantons, chantons la paix qui nous rend tous heureux.

RECIT.

Tu rends le fils à sa tremblante mère,
Par toy la jeune épouse espère
D'être long-temps unie à son époux aimé ;
De ton retour le Laboureur charmé
Ne craint plus désormais qu'une main étrangère
Moissonne, avant le temps, le champ qu'il a semé.

A DEUX.

Tu pares nos jardins d'une grace nouvelle,
Tu rends le jour plus pur, & la terre plus belle.

CHŒUR.

Un plein repos favorise nos vœux,
Chantons, chantons la paix qui nous rend tous heureux.

RECIT.

Mais, quelle main puissante & secourable
A rapellé du ciel cette Paix adorable ?
Quel Dieu sensible aux vœux de l'univers
A replongé la Discorde aux enfers ?

77

Déjà grondoient les horribles tonnerres
Par qui sont brisez les rempars,
Déjà marchoit devant les étendars
Bellonne les cheveux épars,
Et se flatoit d'éterniser les guerres,
Que la fureur souffloit de toutes parts.
Divine Paix, apprend-nous par quels charmes
Un calme si profond succède à tant d'allarmes.
Un Heros, des Mortels l'amour & le plaisir,
Un Roy victorieux vous a fait ce loisir.

LE CHŒUR.

Un Heros, des Mortels l'amour & le plaisir,
Un Roy victorieux nous a fait ce loisir.

RECIT DE BASSE.

Ses Ennemis offensez de sa gloire,
Vaincus cent fois, & cent fois suppliants,
En leur faveur de nouveau s'oublants,
Ont osé, dans ses bras, irriter sa victoire.
Qu'ont-ils gagné, ces espoirs orgueilleux
Qui menaçoient d'armer la terre entiere ?
Ils ont vû de nouveau resserrer leur frontiere :
Ils ont vû ce Roe sourcilleux,
De leur orgueil l'esperance derniere
De nos champs fortunez devenir la barriere.

LE CHŒUR.

Un Heros des Mortels l'amour & le plaisir,
Un Roy victorieux nous a fait ce loisir.

78

RECIT DE BASSE.

Son bras est craint du couchant à l'Aurore,
La foudre, quand il veut, tombe aux climats gelez,
Et sur les bords par le Soleil brûlez ;
De son courroux vangeur sur le rivage More,
La terre fume encore.

RECIT.

Malheureux les Ennemis
De ce Prince redoutable !
Heureux Peuples soûmis
A son empire équitable !

RECIT.

Chantons, Bergers, & nous réjouiissons,
Qu'il soit le sujet de nos fêtes :

Le calme dont nous jouissons
N'est plus sujet aux tempêtes.

LE CHŒUR.

Chantons, Bergers, & nous réjouissons,
Qu'il soit le sujet de nos fêtes :
Le bonheur dont nous jouissons
Le flatte autant que toutes ses conquêtes.

79

AIR.

De ces lieux l'éclat & les attraits,
Ces fleurs odorantes,
Ces eaux bondissantes,
Ces ombrages frais,
Sont des dons de ses mains bienfaisantes :
De ces lieux l'éclat & les attraits,
Sont des fruits de ses bienfaits.
Il veut bien quelque fois visiter nos bocages,
Nos jardins ne luy déplaisent pas :
Arbres épais, redoublez vos ombrages,
Fleurs, naissez sous ses pas.

LE CHŒUR.

Il veut bien quelque fois visiter nos bocages,
Nos jardins ne luy déplaisent pas :
Arbres épais, redoublez vos ombrages,
Fleurs, naissez sous ses pas.

GRAND RECIT.

O Ciel ! ô saintes destinées,
Qui prenez soin de ses jours fleurissants,
Retranchez de nos ans,
Pour ajoûter à ses années.

LE CHŒUR.

O Ciel ! ô saintes destinées,
Qui prenez soin de ses jours fleurissants,
Retranchez de nos ans,
Pour ajoûter à ses années.

80

Qu'il regne ce Heros, qu'il triomphe toûjours,
Qu'avec luy soit toûjours la Paix & la Victoire,
Que le cours de ses ans dure autant que le cours
De la Seine & de la Loire,
Qu'il regne ce Heros, qu'il triomphe toûjours,
Qu'il vive autant que sa gloire.

Fin de l'Idyle.

Les Paroles de l'Eglogue sont de M^r Quinault.

L'ÉGLOGUE DE VERSAILLES

Le Théâtre représente la Grotte de Versailles.

SILVANDRE, CORIDON.

SILVANDRE.

Alons, Berger, entrons dans cet heureux séjour,
 Tout y paroît charmant, Louis est de retour ;
 Il sort des bras de la Victoire,
 Et vient rassemblez, à leur tour,
 Les plaisirs égarez dans ces bois d'alentour.

CORIDON.

Il se plaît en ces lieux à perdre la mémoire
 De la grandeur qui brille dans sa cour :
 Cessons de parler de sa gloire,
 Il n'est permis icy de parler que d'amour.

TOUS DEUX.

Cessons de parler de sa gloire,
 Il n'est permis icy de parler que d'amour.

82

LE CHŒUR.

Cessons de parler de sa gloire,
 Il n'est permis icy de parler que d'amour.

LICAS.

Dans ces charmantes retraites,
 Accordons nos chalumeaux ;
 Nos pipeaux,
 Nos musettes
 Au ramage des Oyseaux,
 Et chantons nos amourettes
 Au doux murmure des eaux.

LE CHŒUR.

Dans ces charmantes retraites,
 Accordons nos chalumeaux ;
 Nos pipeaux,
 Nos musettes
 Au ramage des Oyseaux,
 Et chantons nos amourettes
 Au doux murmure des eaux.

Deux Bergers chantent la chanson suivante alternativement avec des Flûtes qui leur répondent

DEUX BERGERES.

Goûtons bien les plaisirs, Bergeres,
 Le temps ne dure pas toujours ;
 La moisson la plus chère
 Est celle des amours ;
 Elle ne se peut faire
 Qu'au printemps de nos jours.

83

Menageons la saison de plaire,
 Menageons des moments si doux :

La moisson la plus chere
Est celle des amours ;
Elle ne se peut faire
Qu'au printemps de nos jours.

MENALQUE & CORIDON.

MENALQUE.

Sortons de ces deserts, détournons-en nos pas.

CORIDON.

Pourquoy quitter si-tôt ces endroits pleins de charmes ?

MENALQUE.

L'Amour est dans ces lieux, avec tous ses appas.

CORIDON.

Ah ! qu'il est doux icy de luy rendre les armes,
Où pourrions-nous aller, où l'Amour ne fût pas ?

ENSEMBLE.

Où pourrions-nous aller, où l'Amour ne fût pas ?

MENALQUE.

Aimons, puisqu'il le faut, dans ces heureux deserts.

CORIDON.

L'Amour de ces beaux lieux n'a que d'aimables chaînes.

MENALQUE.

Il a de quoy payer le repos que je perds.

84

CORIDON.

Il n'est point de plaisir si charmants que ses peines ;
La liberté n'a rien de si doux que ses fers.

ENSEMBLE.

La liberté n'a rien de si doux que ses fers.

Les deux Bergers precedents chantent ce qui suit alternativement avec des Flûtes qui répondent à leurs chants.

ENSEMBLE.

Voyons tous deux en aimant
Qui de nous sçaura prendre
L'ardeur la plus tendre,
Et la garder plus constamment :
Ne craignons point le tourment
Qu'un cœur amoureux doit attendre,
C'est un mal trop charmant,
Pour s'en defendre.

DAPHNIS chante seul, & les Chœurs luy répondent.

DAPHNIS.

Venez prés de ces fontaines,
Venez, Nymphes qui chassez,
Cessez de courir les plaines
Avec des soins empressez :
Venez icy prendre
Des plaisirs charmants ;
Venez nous entendre,
Dansez à nos chants.

Troupe de BERGERS & DE BERGERES.

Chantez dans ces lieux sauvages,
Chantez, Rossignols heureux,
Mêlez vos tendres ramages
Parmy nos chants amoureux :
L'Amour, dans vos chaînes,
Flatte vos desirs.
Nous chantons nos peines,
Chantez vos plaisirs.

Il survient quatre Bergers & quatre Bergeres, auxquelles se joignent quatre Pastres qui forment une danse. Les Haut-bois jouent la chanson suivante alternativement, avec deux Bergeres qui leur répondent.

IRIS & CALISTE.

Les Oyseaux vivent sans contrainte,
S'engagent sans crainte ;
Leurs nœuds sont doux :
Tout leur rit, tout cherche à leur plaire,
Nous devons en être jaloux,
La raison ne nous sert de guere,
En amour ils sont tous
Moins bêtes que nous.
Dans leurs chants ils disent sans cesse
Que l'Amour les blesse
D'aimables coups :
Tout leur rit, tout cherche à leur plaire,
Nous devons en être jaloux,
La raison ne nous sert de guere,
En amour ils sont tous
Moins bêtes que nous.

Les Flûtes font un concert agréable.

Ensuite IRIS chante.

IRIS.

Dans ces deserts paisibles,
Rochers, que vôtre sort est doux !
Vous êtes insensibles,
Trop heureux qui l'est comme vous !
Les Flûtes repètent ce qu'elles viennent de joïer.
Second Couplet.
D'une rigueur extrême
Mon cœur sent les rudes coups,
L'insensible que j'aime
Est cent fois plus rocher que vous.

IRIS dit ce qui suit, & Echo luy répond.

IRIS & L'ECHO.

IRIS.

Depuis que l'on soupire
Sous l'amoureux empire,
Depuis que l'on soupire
Sous l'amoureuse loy :
Helas ! qui fût jamais plus à plaindre que moy !

L'ECHO.

Moy.

IRIS.

Helas !

L'ECHO.

Helas !

87

IRIS.

Helas !

L'ECHO.

Helas !

IRIS.

Qui fût jamais plus à plaindre que moy !

L'ECHO.

Qui fût jamais plus à plaindre que moy !

IRIS.

Quelle voix vient icy se plaindre !

L'ECHO.

Quelle voix vient icy se plaindre !

IRIS.

N'en doutons plus, ce sont les Echos d'alentour.

L'ECHO.

Ce sont les Echos d'alentour.

IRIS.

Jusqu'au cœur des rochers de ce chamant séjour,
Leur plainte nous apprend que l'Amour est à craindre.

L'ECHO.

Que l'Amour est à craindre.

IRIS.

Leur plainte nous apprend que l'Amour est à craindre.

L'ECHO.

Que l'Amour est à craindre.

88

LE CHŒUR.

Chantons tous en ce jour,
Redisons tour à tour,
Que le chant des Oyseaux nous seconde.
Que l'Echo nous réponde :
Chantons en ce jour,
Chantons qu'il n'est rien dans le monde
Qui soit insensible à l'Amour.

Les Instruments jouent un Echo, & ensuite on reprend ce même Chœur.

Chantons tous en ce jour,
Redisons tour à tour,
Que le chant des Oyseaux nous seconde.
Que l'Echo nous réponde :
Chantons en ce jour,

Chantons qu'il n'est rien dans le monde
Qui soit insensible à l'Amour.

Fin de L'Eglogue de Versailles.

Les Paroles de L'Augmentation sont de M^r Moliere.

89

AUGMENTATION

*Tirée du dernier Intermede de la Comedie de Pourceugnac, dont on s'est servi pour preceder
l'Eglogue lorsqu'elle a été jouée ensuite de la Mascarade*

UN EGYPTIEN & UNE EGYPTIENNE.

Troupe DE MASQUES.

L'EGYPTIENNE.

Sortez, sortez de ces lieux,
Soucis, chagrins & tristesse,
Venez, venez, ris & jeux.
Plaisirs, amours & tendresse,
Ne songeons qu'à nous réjouir,
La grande affaire est le plaisir.

LE CHŒUR.

Ne songeons qu'à nous réjouir,
La grande affaire est le plaisir.

L'EGYPTIENNE.

A me suivre tous icy,
Vôtre ardeur est non commune,
Et vous êtes en soucy
De vôtre bonne fortune :
Soyez toujours amoureux,
C'est le moyen d'être heureux.

90

L'EGYPTIEN.

Aimons jusques au trépas,
La raison nous y convie,
Helas ! si l'on n'aimoit pas,
Que seroit-ce de la vie ?
Ah ! perdons plutôt le jour,
Que de perdre nôtre amour.

L'EGYPTIEN.

Les biens.

L'EGYPTIENNE.

La gloire.

L'EGYPTIEN.

Les grandeurs.

L'EGYPTIENNE.

Les sceptres qui font tant d'envie.

L'EGYPTIEN.

Tout n'est rien, si l'Amour n'y mêle ses ardeurs.

L'EGYPTIENNE.

Il n'est point, sans l'amour, de plaisir dans la vie.

TOUS DEUX.

Soyons toujours amoureux,
C'est le moyen d'être heureux.

LE CHŒUR.

Sus, sus, chantons tous ensemble,
Dansons, sautons, joüions-nous.

UN PANTALON.

Lorsque pour rire on s'assemble,
Les plus sages, ce me semble,
Sont ceux qui sont les plus fols.

LE CHŒUR.

Ne songeons qu'à nous réjoüir,
La grande affaire est le plaisir.

Fin de L'Augmentation.